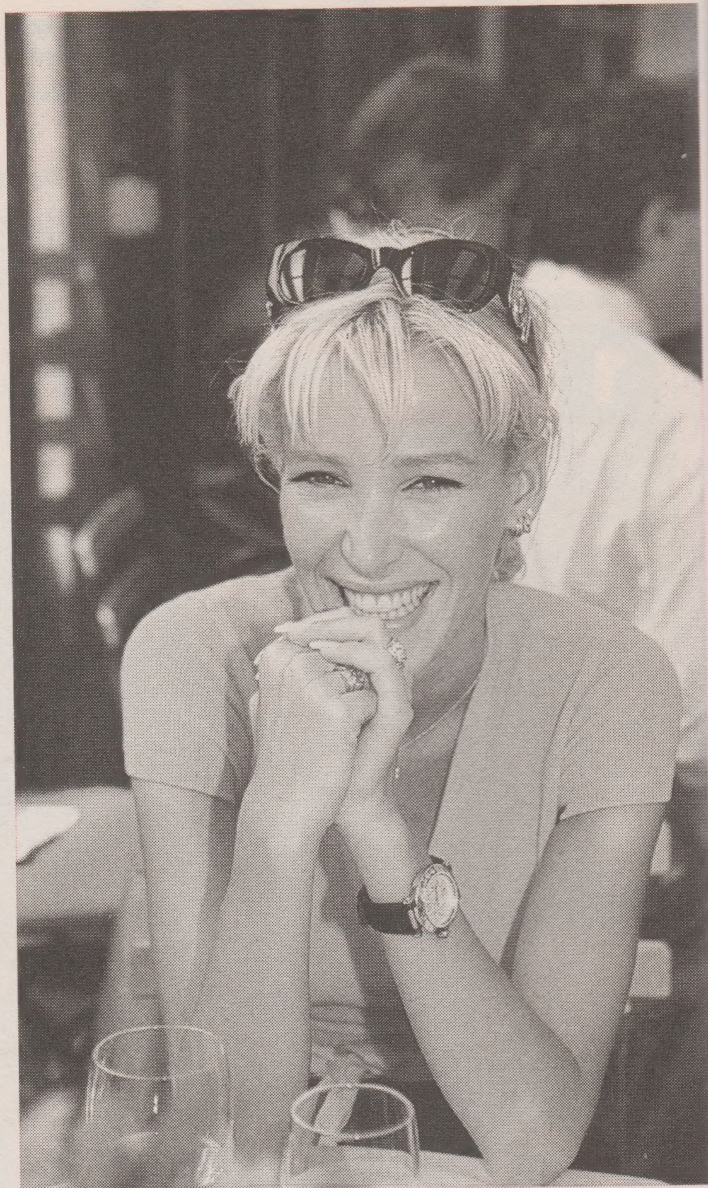
Pas de souci pour Ophélie !

Marie Lockwood



La recette d'Ophélie Winter : de l'énergie à revendre alliée à une bonne dose de charme.

Ophélie Winter est un phénomène. Pas seulement parce qu'en quelques années, le jeune mannequin qui ne rêvait que de gloire et de paillettes a accédé au statut de star. Pas seulement parce que, en un laps de temps très court, elle a prouvé qu'elle savait presque tout faire : animatrice, chanteuse, comédienne... Mais surtout, parce qu'elle a su se débarrasser de son encombrante étiquette de jolie poupée Barbie, à la tête vide. Qu'on se le dise, Ophélie Winter n'est pas à ranger au même rayon que les Véronika Loubry, Cachou et autres Vanessa Demouy, starlettes nées comme elle grâce à la fée télévision. Elle a tôt fait savoir qu'elle était différente et elle l'a prouvé. Pour elle, la télévision était un moyen et rien d'autre. Rappelez-vous le début de cette aventure : lors de l'été 1994, alors qu'elle ne faisait qu'une simple apparition dans une production de Thierry Ardisson, « La nuit la plus love », elle est remarquée par la directrice des variétés de M6 qui lui propose de coanimer les émissions de variétés pour les jeunes : « Hit Machine » et « Dance Machine ». La belle fait la difficile, hésite, arguant qu'il n'y a que la musique qui l'intéresse, puis finit enfin par accepter.

À l'époque, Ophélie n'a rien à vendre. C'est bien là son problème. Son seul atout : un physique aux formes pour le moins avantageuses. Et M6 en joue beaucoup. Ophélie se laisse faire, trop contente d'avancer ainsi vers la célébrité. C'est alors que naît sa réputation de fille aguicheuse, à la tête bien faite, mais vide. Une réputation dont elle aura du mal à se débarrasser. Mais pendant ces années de représentation sur le petit écran, Ophélie gardera toujours sa petite idée derrière la tête : devenir chanteuse. Et pas n'importe laquelle : une chanteuse au sommet, s'il vous plaît !

D'où lui vient cette rage de réussir et d'être reconnue ? Pas besoin d'être grand psychanalyste pour deviner que l'abandon de son père, le chanteur David-Alexandre Winter, alors qu'elle n'avait que deux ans, y est pour beaucoup. Elle a tout fait pour attirer son attention ; elle a même écrit une chanson, *Dad*, qui lui était destinée. Sans succès... Après nombre de bouteilles lancées à la mer, sous forme d'interviews, où elle exprimait son désir de découvrir ce père qu'elle ne connaissait pas, le père et la fille semblent, depuis quelques mois, enfin réconciliés. Est-ce pour cela qu'Ophélie a l'air plus sereine ? En tout cas, même si elle fait les choses plus posément, sa tête fourmille toujours d'une multitude de projets. Après le succès de son premier album, elle vient d'en sortir un deuxième, enregistré aux États-Unis. Son premier « vrai » film, comme elle le qualifie elle-même, *Folle d'elle*, a été plutôt bien reçu par le public.

Sur sa lancée, elle s'apprête à tourner *Toscana*, un film américain où elle côtoiera Charlton Heston et Vanessa Redgrave. Mais le grand rêve d'Ophélie Winter serait de jouer dans un film d'action, proche de *Nikita*...

Pour y parvenir, elle a créé une maison de production aux États-Unis. On n'est jamais si bien servi que par soi-même, n'est-ce pas ! ■

Le langage fleuri d'Ophélie

- **« J'étais à l'envers dans un verre. » (J'étais transportée de joie.)**
- **« S'il y avait un micro dans ma tête, ce serait l'hôpital Sainte-Anne direct ! »**
- **« Il est un peu sucette, ces temps-ci. » (Il est sur la pente descendante.)**
- **« Je le sens un peu ventilateur, ce garçon. » (Je ne le sens pas trop fiable.)**